*LES MAINS SALES*

**Objet d’étude : cinquième tableau, scène III**

Hoederer explique à Hugo que le mensonge, en matière de décisions politiques, est parfois nécessaire.

**Hoederer :** Je mentirai quand il faudra et je ne méprise personne. Le mensonge, ce n’est pas moi qui l’ai inventé : il est né dans une société divisée en classes et chacun de nous l’a hérité en naissant. Ce n’est pas en refusant de mentir que nous abolirons le mensonge : c’est en usant de tous les moyens pour supprimer les classes.

**Hugo :** Tous les moyens ne sont pas bons.

**Hoederer :** Tous les moyens sont bons quand ils sont efficaces… Comme tu tiens à ta pureté, mon petit gars ! Comme tu as peur de te salir les mains ! Eh bien, reste pur ! À qui cela servira-t-il et pourquoi viens-tu parmi nous ? La pureté, c’est une idée de fakir et de moine. Vous autres, les intellectuels, les anarchistes bourgeois, vous en tirez prétexte pour ne rien faire. Ne rien faire, rester immobile, serrer les coudes contre le corps, porter des gants. Moi, j’ai les mains sales. Jusqu’aux coudes. Je les ai plongées dans la merde et dans le sang. Et puis après ? Est-ce que tu t’imagines qu’on puisse gouverner innocemment ?

**Hugo :** On s’apercevra peut-être un jour que je n’ai pas peur du sang.

**Hoederer :** Parbleu : des gants rouges, c’est élégant. C’est le reste qui te fait peur. C’est ce qui pue à ton petit nez d’aristocrate.

**Hugo :** Et nous y voilà revenus : je suis un aristocrate, un type qui n’a jamais eu faim ! Malheureusement pour vous, je ne suis pas seul de mon avis.

**Hoederer :** Pas seul ? Tu savais donc quelque chose de mes négociations avant de venir ici ?

**Hugo :** Non. On en avait parlé en l’air, au Parti, et la plupart des types n’étaient pas d’accord et je peux vous dire que ce n’étaient pas des aristocrates.

**Hoederer :** Mon petit, il y a malentendu : je les connais, les gens du parti qui ne sont pas d’accord avec ma politique, et je peux te dire qu’ils sont de mon espèce, pas de la tienne – et tu ne tarderas pas à le découvrir. S’ils ont désapprouvé ces négociations, c’est tout simplement qu’ils les jugent inopportunes ; en d’autres circonstances ils seraient les premiers à les engager. Toi, tu en fais une affaire de principes… Tu n’aimes pas les hommes, Hugo. Tu n’aimes que les principes.